L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 7 FEVRIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de M. Lenfant—Le Prophète.

La représentation au bénéfice de la direction—*L'Etoile du Nord*—le premier acte du *Barbier de Séville*—s'est terminée hier vers minuit et quart. Donc nos pensions être quelques minutes plus tard à *l'Abeille* pour en écrire un peu à peu près compte-rendu; mais nous n'avions pas prévu l'invitation qui allait nous venir, celle de vider une coupe de champagne, avec M. et Mme Maugé et nombre d'artistes de leur troupe.

Or, on s'en doute, une coupe de champagne, c'est là simplement façon de parler; en pareille occasion, et surtout en aussi sympathique société, une rasade nait de l'autre; ainsi de suite.

Si bien que le temps se passe, et que l'on arrive aux bureaux du journal à une heure indue, ainsi que nous l'avons fait. Tellement indue qu'il serait inhumain d'infliger aux compositeurs quelque chose qui aurait la prétention d'un article.

Aussi nous armons la clé de toutes sortes de bémols; nous mettons une sourdine à notre verve, si verve il y a, et nous ajournons à dimanche, pour notre revue hebdomadaire. Le compte-rendu y gagnera; et nous aussi nous gagnerons de n'être point maudit par nos complices ordinaires, les typographes, oiseaux de nuit comme nous; et qui, comme nous, doivent souvent, avoir la centuplée vision du lit.

Donc nous nous contentons d'écrire que cette recette d'hier est la plus élevée que la direction Maugé ait réalisée depuis trois saisons, près de $1600, et que jamais directeur ne fut l'objet, ici ou ailleurs, d'une réception plus sincère, plus flatteuse.

Le public ne s'est point contenté de l'ovation faite à M. Maugé, il a voulu y associer Mme Maugé, qu'il a rappelée longtemps et chaleureusement, et qui, bon gré, mal-gré, a dû se rendre à l'appel et a paru en scène, au bras de M. Lafarge, pour être saluée par cette salle pleine jusqu'au dernier moment.

C'est au avesu que sont venus les cadeaux à M. Maugé. Nous les citons à la hâte, et si nous en omettons, ce qui pourrait bien être, on voudra bien nous le pardonner:

Une luxueuse montre en or—et des ons d'une diversité charmante—relevée d'un beau brillant; du la part d'habitués de l'Opéra;

Une canne à poignée d'or, de la part des employés du contrôle et autres;

Statuettes artistiques, Mme et M. Lematte; M. Berger;

Miroir en triptyque, M. et Mme Lafarge;

Glace byzantine, Mlle Hervey;

Corbeille artistique, Mme Vandirie Flachaut;

Deux services, pour les enfants Maugé; MM. Victor d'Espaux et Dodard;

Nécessaire de toilette en ivoire, MM. Claverie et Plaiu;

Riche couronne, avec inscription; les choristes;

Diamants montés en épingle, avec étui en forme de cigare; M. Bengnot;

Un élégant revolver; le docteur A. D. de Villeneuve;

Un chèque de $460, accompagné d'une lettre charmante, signée de nombres plus considérables.

Bien d'autre objets encore dont nous n'avons pas le détail.

Enfin tout cela formait, dans le salon des bénéficiaires, car il y a là une véritable communauté, tout un élégant et riche étalage qu'on ne se lassait pas de regarder.

Soirée qui est pour Mme et M. Maugé un nouveau témoignage de considération, de sympathie, et qui les venge d'une petite indignité dont s'entachait encore tout récemment un plat anonyme.

Cet ami de la vérité ne faisait-il pas dire, dans un journal d'Anvers, que la direction de l'Opéra avait, brusquement suspendu son exploitation et que l'on avait dû repatrier divers artistes, et de la tête de troupe, s'il vous plaît! Pas joyable, en vérité! Nous reviendrons là dessus.

Ce soir, *L'Africaine*, avec Mme Lematte-Schweyer, Mlle Ghélyens; MM. Berger, Claverie, Plaiu, Feitlinger.

Samedi, en matinée, *Carmen*; le soir, bénéfice de M. Lenfant, chef d'orchestre: *Le Prophète*. Nous reparlerons de cette soirée, offerte à un artiste deux fois recommandable: par le talent, par le caractère.

Théâtre St. Charles.

Le mélodrame *Lost in New York* doit sa vogue soutenue à trois causes: la pièce en elle-même, du mouvement; elle renferme des situations fort pathétiques auxquelles se mêle aussi la note comique; elle a un côté réaliste très accusé, qui excite un vif intérêt; nous voulons parler de certains tableaux reproduisant la nature, le vrai, avec une fidélité rigoureuse, et nous nous contenterons de citer l'acte où le fond du théâtre est une véritable rivière sur laquelle navigue un steamer.

Enfin on remarque beaucoup d'ensemble dans l'interprétation de la pièce, et de cet ensemble se détache une jeune et intelligente artiste, Mlle Jeanne Wilson, qui joue un rôle de gamin épique avec brio, sentiment, naturel.

Lost in New York, dont la reprise a été si bien accueillie, grâce à ces diverses conditions de succès, sera joué aujourd'hui à midi et le soir.

L'engagement de cette troupe prend fin après-demain, samedi, et celui du MM. Redmond et Barry commencera dimanche 10 février.

Académie de Musique.

Les sujets formés au petit Conservatoire de M. Salvini continuent de mériter bonne mention. Ainsi que nous croyons l'avoir déjà écrit, toujours ils se conduisent irréprochablement en scène; pas le moindre petit écart des convenances, pas le moindre anachronisme, pas le moindre anachronisme, pas le moindre anachronisme. De plus, toujours la période des fidèles quadrupèdes, et la donnant fréquemment avec esprit. Ce ne sont pas précisément des interprètes de haute littérature. Néanmoins nous avons pour certain que plusieurs de leurs saynètes sont infiniment plus agréables à suivre que bien des pièces à nous connues.

Cet assemblage d'animaux, supérieurement dressés, n'a plus que trois jours à donner à l'Académie de Musique; samedi soir se termine leur engagement. Jusque là, chaque soir et à la matinée de samedi, vous les pourrez voir dans un programme toujours très divers et essentiellement amusant.

Prix d'entrée fort modiques, ainsi que vous pouvez vous en convaincre, en consultant nos colonnes d'annonces.

Grand Opera House.

Adonis tient toujours l'affiche et la caisse ne s'en plaint point. Les recettes demeurent à une moyenne fort acceptable et toujours le public, paraît s'amuser à cette pièce. Pièce n'est pas précisément le mot à sa place ici, car *Adonis* est on nous ne savons quoi, participant du vaudeville, de la charge, de l'opérette, combinant la burlesque avec l'élégant, Salmigondis, si vous voulez, mais salmigondis auquel on s'amuse, on rit, et qui est aussi l'occasion d'une fort jolie mise en scène.

De plus, troupe nombreuse, soixante sujets environ; et qualité se posant à côté de la quantité.

C'est celle, on le sait, qu'ont formée MM. Rice et Dixey, et dont M. Henry E. Dixey est la tête. Nous ne nous occuperons nullement de l'artiste, s'il était seulement ce que des coufrères ont voulu en faire: un bellâtre. En effet, le type du bellâtre nous est répulsif au plus haut degré; nul mieux que lui ne saurait nous faire abandonner, et au plus vite, une salle de théâtre. M. Dixey a un physique convenable, c'est le plus que nous en pouvons dire; mais, ce qui vaut mieux, il est intéressant en scène et il y est bien secondé.

Ce soir, sixième représentation d'*Adonis*.

Lundi, première soirée de l'engagement de Mme Clara Morris.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 février 1889—Indications pour la Louisiane: Temps beau, plus chaud; vents variables.

Températures du 6 février 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

	Entre Carondelet et Baronne. Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	44	7
Midi	50	10
2 P. M.	56	14
6 P. M.	54	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
Benj. Camp à Mlle Julia Schott.
Augusto Hupin à Mlle Jane Duplo.
Chas. E. Rippard à Mlle Carrie Sullivan.
Alfred Amrine à Mlle Thérèse Schneider.
Gregory Fitzgerald à Mlle Elizabeth Lew.
Frederick W. Hiratins à Mme A. Vlereck.
Frank Stohlmann à Mlle Alma Eagers.
Thomas F. O'Leary à Mlle Louise Pelotte.
Wm. H. Curtis à Mlle Della Rawls.
Philip Dorsey à Mlle Katie Johnson.

Naissances.
Mme John D. Bolton, un garçon.
Mme Robert J. Denny, un garçon.
Mme Thos. Roche, un garçon.
Mme Wm. Moffet, une fille.
Mme Geo. A. Schrotb, un garçon.
Mme Edward Werner, un garçon.
Mme Jos. W. Miller, un garçon.
Mme Henry J. Braun, une fille.
Mme Joseph Bourda, une fille.
Mme Michael Chalona, une fille.
Mrs Maurice E. Brierre, une fille.

Décès.
Mme M. Barrett, — ans, 209 rue Bienville.
Simon Funk, 34 ans, —
Wm. Compton, 66 ans, 84 rue St-Joseph.
John G. Miller, 3 ans, 207 rue Chippewa.
Louisa Junker, 3 ans, 396 rue Willite.
Mme F. Johnson, 46 ans, 14 1/2 rue Johnson, côté sud.
Jas. E. Smith, 4 mois, 242 rue Johnson, côté nord.
D. W. Hayes, 5 mois, 423 rue de Chartres.
Mme J. Martin, 48 ans, 15 rue d'Enghien.
Mme H. Chambliu, 30 ans, rue Jackson, Algier.
Mme Eliza Worrel, 59 ans, 29 rue Olivier.
Berthe Andrieu, 5 ans, 88 rue Conti.
Mme S. L. Ramsay, 40 ans, 1206 rue St-Charles.
Mme M. Delos, 40 ans, coin des rues Valence et St-George.
George Asberry, 21 jours, coin des rues Fulton et Josephine.
Ernest Gabrielle, 3 ans, coin des rues Orléans et Burgundy.
Mme E. Connell, 31 ans, 258 rue Magazine.
William Spencer, 21 ans, Hôpital de Marine.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Crescent Building and Homestead Association à Wm Barr, un terrain borné par les rues Commune, Gravier, Willow et Claiborne, $2200.

H. Wichterich à N. Schmidt, trois terrains bornés par les rues Indépendance, Chartres, Royale et Pauline, $1000.

C. Gaunchean au Eureka Homestead Society, deux terrains bornés par les rues Dorgenois, Broad, Quartier et Hôpital, $5000.

Mutual Loan and Building Company à Mme Vve J. Rhodes, une portion de terre bornée par les rues Bordeaux, Lyons, Magasins et Constance, $1749.

Chalmette Homestead Association à Mme V. Williams, un terrain borné par les rues Baronne, Delachaise, Poucher et Tivades, $1500.

Wm Barr au Crescent Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Commune, Gravier, Willow et Claiborne, $1000.

Cour Civile. — Les successions Alex et Jos Belcom sont ouvertes.

Dennis Sirva contre Hubert Hamblioch pour $1000.

Mme Delphine Heyward contre la Crescent Insurance Company pour $1250.

Mme Gabrielle Rice contre Eugène Robinson pour $670 85.

L'Etat ex rel Jefferson City Gas Light Company contre le maire et le conseil de ville pour obtenir un mandamus.

John Walsh contre la compagnie de l'Illinois Central pour $2900 de dommages. Le juge en accorde $250.

H. N. Frisbie demande pour sa cliente Mme Marguerite J. Perry une autorisation de se remarier. Elle épousa Geo. Perry, en 1874, et après avoir vécu quatre ans avec lui, il a disparu en 1878 et depuis elle n'a plus entendu parler de lui. Ignorant s'il est mort ou non, elle demande l'autorisation de se remarier. Trois témoins ont signé sa pétition.

Cour Criminelle—Section A.—Les jurés Stephen Chalaron et Chas. Hemboll ont été mis à l'amende pour n'avoir pas répondu à la citation qui leur a été faite.

Section B.

Henry Alexander, larcin, trois mois de prison.

Le Camera club grande soirée-concert au bénéfice de la famille Givens.—Hier a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, la grande soirée donnée par le Camera Club, avec la gracieux concours de l'Orphéon Français, au bénéfice de la famille de héros du Hanna, l'intrépide et dévoué James Givens. Beaucoup de monde et un grand enthousiasme. La soirée se composait d'un concert et d'une exhibition de vues: par le Camera Club. C'était, comme d'ordinaire, M. A. L. Duquesnais qui opérait. Il y avait pour lui une difficulté particulière, il se servait, pour la première fois du nouvel appareil que le Club a fait venir à grands frais de New York; il s'est fort habilement acquitté de sa tâche. C'étaient pour cette fois, des vues de la Louisiane et plusieurs tableaux en couleur, représentations de chefs d'œuvres, tels que le "Naufrage de la Méduse." Cette exhibition a plus qu'à l'ordinaire, si c'est possible, soulevé les bravos de l'assemblée. Quant au concert, il a été charmant. On a beaucoup applaudi l'orchestre nouveau de l'Orphéon qui fait de rapides progrès, sous l'habile direction du professeur G. L. O'Connell.

Un bambin, maître A. C. Pierpont, à qui fut à fait une ovation méritée, a chanté avec une intelligence et un aplomb étonnant, une mélodie qu'il a du bisser, il était fort bien accompagné par M. W. J. Vorges.

Très franc succès remporté par le jeune H. Wehrman, qui joue déjà du violon comme un virtuose.

Après un monologue de M. C. H. Shields, et un autre morceau d'ensemble par l'orchestre de l'Orphéon, Mlle Louise Tegden une très jolie voix, a brillamment exécuté: *Let me Dream again*, de Sullivan. Mme G. Witham s'est faite beaucoup applaudir dans l'air de Galathée, ainsi que M. Ricci qui est, du reste, habitué à ces sortes d'ovations. Le concert s'est terminé par un fort joli duo pour violon par le Prof. Ricci et M. H. Wehrman, le maître et l'élève.

Voici la liste des comités qui ont préparé cette jolie soirée et l'ont conduite avec tant d'habileté et de dévouement à bonne fin:

Comités des préparatifs—P. E. Carrière, chairman; D. L. Mitchell, secrétaire; C. H. Fenner, B. Shields, S. Boullemet, P. Deller, L. E. Bowman, D. Rosenburg, Fred Eyles.

Comité d'exhibition de la lanterne—Dr W. R. Mandeville, chairman; A. L. Duquesnay, P. Reynes, P. E. Carrière, H. Carpenter.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

Newton Buckner, président; G. W. Barbat, L. M. Bourgeois, Guy Carpenter, T. W. Castleman, E. S. Charles, Jr., T. F. Claussen, W. W. Crane, H. H. Edgerton, W. C. Faust, A. R. Shattuck, Walter Stauffer, H. H. Hart, J. B. Labouisse, W. M. Lynch, Jas. Moulton, Alf. Phillips, W. J. Rhodes, C. P. Richardson, R. W. Rogers, W. E. Seebold, Jas. S. Weis, Elmer E. Wood, C. M. Whitney.

—M. le maire de la Nouvelle-Orléans a reçu de France la lettre suivante à laquelle il nous prie de donner la publicité de l'Abeille. Nous nous rendons avec empressement à son désir.

Lunéville, le 21 janvier 1889.

A M. le Maire de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur,

Je suis à la recherche depuis plusieurs années d'un homme, de nationalité française, absent de son pays depuis de nombreuses années. Comme il était nécessaire de savoir ce qu'il était devenu, pour régler des affaires de famille, j'ai écrit à son sujet à plusieurs ambassadeurs ou consuls, mais toujours sans succès; aussi je désespérais d'arriver à un résultat et j'allais cesser toutes démarches quand une nouvelle piste s'offrit à moi.

Pendant sur des vagues indices un dernier espoir, j'ai tenu à m'assurer si dans la Louisiane n'habitait pas cette personne introuvable; et c'est pour ce motif que je viens aujourd'hui vous prier d'avoir l'obligeance de me prêter un bienveillant concours et l'appui de votre haute considération.

Il s'agit, comme je vous le disais plus haut, d'un homme de nationalité française, âgé de 69 à 70 ans, répondant au nom de Prosper Martin.

Ne verrez-vous pas, dans les environs de votre ville, un vieillard de ce nom ayant autrefois fait de grandes entreprises (il se dit qu'on m'a dit) et vivant actuellement sans famille, par conséquent répondant en tous points aux quelques renseignements que j'ai pu obtenir sur son compte, et que je vous expliquais en tête de ma lettre.

Dans l'espoir de recevoir bientôt votre réponse (vous comprenez mon impatience) je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de mon profond respect, en même temps qu'elle l'assurance de ma reconnaissance anticipée.

A. MARTIN.

Arrestation.—Le Chef de Police ayant reçu il y a quelques jours, de la police de Boston, Mass, une circulaire contenant la photographie et le signalement d'un jeune homme de 17 ans, qui était recherché pour vol de $1562 au préjudice de la John Hancock Ins. Co., a été rencontré hier dans la rue par le Chef de Police qui l'a reconnu et arrêté.

Arrestation.—Hier, à midi, on a arrêté sur le quai un nommé Jim Williams que l'on suppose être recherché par les autorités judiciaires de l'Iowa pour un meurtre commis le 29 octobre 1888 à bord du steamboat *Charlotte Buckley*.

Bris de paix.—Bessie Murphy, Ruth Renfron et Emma Scott qui habitent le No 3 de la rue S. Bassin ont été arrêtées hier matin à 2 heures 10 pour bris de paix par le caporal Conrad attiré de la station centrale par les cris de ces demoiselles. Elles ont été condamnées chacune à $2,50 ou cinq jours.

Canal street improvement association.—La Canal street improvement association qui devait se réunir hier soir à 7 h. 30 ne s'est pas réunie faute de quorum.

Paragraphes.—Les présidents des diverses brasseries de la ville projettent d'augmenter le prix de la bière afin que les divers établissements puissent faire face plus facilement à leurs grosses dépenses. A cet effet, ils signeraient un contrat dont la violation serait punie d'amendes.

—Mme Isaac Cohen qui, se trouvant à Chicago avec ses quatre enfants, avait reçu un télégramme l'informant que son mari était très malade lui, est partie précipitamment emmenant deux enfants; mais à son arrivée, elle n'a pas trouvé son mari et personne n'a pu lui en donner des nouvelles.

Tous renseignements peuvent être adressées au bureau du chef de police.

—Le livre d'or ont été tirées les lettres trouvées chez E. Deschamps, est en possession du coroner depuis hier. Il est intitulé, "La grande corbeille de fleurs, ou la guirlande sentimentale," par Ad. Pécatier.

—La décoration du Palais de Cotton est déjà commencée et activement poussée. L'ouverture a été retardée au 18 courant.

A bâtons rompus:

Il n'y a guère que les sculptons qui puissent faire d'une pierre deux cous.

Nager dans des flots d'harmonie, c'est prendre un bain de son.

Bout du dialogue:

—P'pa, pourquoi dit-on feu d'enfer!

Le père avec émotion.—Mon enfant, c'est parce qu'il est mort, le brave colonel.

Un cocher bonapartiste saignera toujours son attelage, car il aime les beaux harnais.

Les tentations excitent l'âme à choir.

Un marchand parisien, qui fait réparer sa boutique en vue d'une prochaine réinstallation, a placardé en grosses lettres à la devanture l'avis suivant:

"Changement de propriétaire

"Fermé pour cause d'ouverture"

Le marchand paraît très étonné du succès qu'obtient cette affiche.

Un vieillard, jadis très riche mais que des revers de fortune avaient abattu, en était réduit à corriger les épreuves d'un journal.

Comme quelqu'un lui en faisait la remarque, il répondit:

—Eh! chacun son tour, mon cher; les épreuves m'ont corrigé; maintenant c'est moi qui les corrige.

Extrait d'un album:

—Les mots diffèrent des hommes, en ce que les plus gros sont les plus lestes.

—Pour faire des traits à son mari, il faut en avoir de jolis!

Un mot d'enfant terrible.

La scène se passe entre deux charmantes fillettes.

—Une bonne nouvelle à vous apprendre, chère amie.

—Eh effet, vous paraissez radieuse, qu'est-ce que c'est!

—Papa a été mordu par un chien enragé, et nous allons tous à Paris.

Un locataire du baron Rapineau, ne pouvant payer son terme, essaie de l'attendrir.

—Je m'acquitterai prochainement de ma dette. Je vous donne ma parole d'honneur.

Le baron irrité:

—Vous n'avez jamais su donner que ça!

Les ouvriers traitent leur patron de singe, parce qu'ils pensent avec raison que c'est lui qui a le magot.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson
17 Coustance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Drynades et St-André.
24 Marché Kellèr.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
38 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Péters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Fred de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et La Fayette.
131 Bienville et Vieille Levée.
132 St-Louis et Royale.
133 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
135 Bourgogne et Toulouse.
136 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Police.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, François
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Lahaye et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance
614 Station des cars, Pologne.
615 Caserne des Etats-Unis.
616 Bayou et Dauphine.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 6 février—La rente trois pour cent est coté à 83 francs 72 1/2 centimes.

M. Pasteur.

Paris, 6 février—M. Pasteur est à peu près certain de l'efficacité de sa découverte relativement à la diphthérie.

La Commission Parnell.

Londres, 6 février.—M. Parnell assistait à la séance de la Commission, aujourd'hui.

Il a eu une conversation longue et animée avec M. Michael Davitt.

La séance a été suspendue à 1 heure pour permettre à M. Parnell de déjeuner avec M. Michael Davitt.

M. Alex. Sullivan, ex-président de la Ligue nationale d'Amérique, a été entrevu par un reporter de la Presse associée, à l'occasion de propos tenus sur lui par le Dr Le Caron dans l'affaire qui se poursuit à Londres, et Sullivan a dit qu'il connaissait l'homme qui était venu ici sous le nom de Le Caron, comme il en connaissait des centaines qui sont de la Ligue et lui portent intérêt.

Le Caron s'est présenté comme un Français qui avait été dans l'armée de l'Union et plus tard dans l'organisation Féniane; que sa femme était Irlandaise, et qu'il était prêt à se faire tuer pour l'Irlande.

M. Sullivan avait parlé avec Le Caron et Parnell. Il pensait qu'il n'y avait rien de vrai dans le bruit qui courait suivant lequel Parnell voulait faire de l'agitation pour s'assurer le gouvernement. Quant à l'autographe qu'il se vantait d'avoir, cela ne signifiait pas grand chose. Des milliers de personnes ont des autographes de MM. Cleveland et Harrison sans être intimes avec eux.

Le meeting où a parlé M. Parnell, à Chicago, était présidé par un gouverneur, aujourd'hui sénateur, l'Hon Collom.

Les ecclésiastiques de toutes les dénominations montent tous les jours sur une plateforme.

M. Parnell ne s'était occupé d'inviter personne. Il était arrivé juste pour le meeting.

Toutes les histoires qui courent sur les efforts faits par M. Parnell pour arrêter l'enquête sont fausses. Il a la parfaite intention d'aller jusqu'au bout.

Nouvelles de Shanghai—Emeute à Ching-Kiang-Foo.

Londres, 6 février—Les nouvelles reçues de Shanghai annoncent qu'une émeute a eu lieu à Ching Kiang-Foo et que le consulat anglais et sept résidences appartenant à des étrangers ont été détruits par les émeutiers.

Le navire de guerre anglais *Mutine* a été expédié à Ching Kiang Foo, pour y protéger la vie et les propriétés des sujets anglais.

Le comte Tolstoi.

St-Pétersbourg, 6 février—Le journal *Grashnadin* écrit que le comte Tolstoi, ministre de l'intérieur, donnera sous peu sa démission.

La princesse de la couronne Stéphanie.

Vienne, 6 février—La princesse de la couronne Stéphanie a assumé le patronage de l'œuvre de feu le prince de la couronne Rudolph, ayant pour titre: "L'Autriche et Hongrie."

Proclamation de l'Empereur François-Joseph.

Vienne, 6 janvier—L'empereur François-Joseph, dans une lettre autographe au comte Von Taafe, ordonne la publication de la proclamation suivante:

"A mon Peuple:

"Brisé par le chagrin, je courbe la tête devant les décrets impénétrables de la Divine Providence, je fais avec mon peuple appel au Tout Puissant, pour qu'il me donne assez de force pour ne point faillir dans l'accomplissement consciencieux de mes devoirs comme gouvernant, pour en conserver toujours devant les yeux et suivre constamment la voie qui doit me conduire à assurer à mon peuple les bienfaits de la paix.

C'a été pour nous une consolation au milieu des jours terribles que je viens de traverser, de me voir entouré des sympathies de mes peuples qui m'en ont donné mille preuves touchantes.

C'est avec une profonde gratitude que je vois les liens étroits qui m'unissent, ainsi que ma maison, à tous les peuples de l'Empire et qui n'ont fait que grandir et se resserrer au milieu d'aussi grandes afflictions.

La proclamation exprime les remerciements de l'empereur, de l'impératrice et de leur belle-fille, si cruellement frappés, pour les témoignages de sympathie qui leur ont été prodigués.

Elle conclut en demandant l'aide de Dieu et la coopération des sujets autrichiens pour assurer le bonheur et la prospérité de la patrie.

Le journal Neue Vienna Tagblatt.

Vienne, 6 février—Le *Journal Neue Vienna Tagblatt* donne un sommaire du contenu des cinq lettres de feu le prince Rudolph.

Dans sa lettre à son père, le prince Rudolph lui demande affectueusement de lui pardonner l'acte qu'il va commettre, lequel acte, ajoute-t-il est inévitable.

Dans la lettre à sa mère, il donne un compte détaillé et précis de ses motifs pour son suicide et lui envoie ses dernières pensées ainsi qu'à sa fille.

Finance.

Shanghai, 6 février.—Le froid augmente ainsi que la famine à Shan Tung et à Manchitvia.

On estime que 200,000 personnes meurent de faim à Tchen Kiang.

Le général Salamanca.

Madrid, 6 février—Le général Salamanca a été nommé capitaine général de Cuba, en remplacement du général Murin qui a donné sa démission.

Mort du Cardinal Ledochouski.

Londres, 6 février—On annonce à Rome la mort du Cardinal Ledochouski, ex-primat de Pologne et Archevêque de Posen.

Celui-ci a été emprisonné par ordre du prince Bismarck, mais a été relaché sur sa promesse de résider à l'étranger.

La "Arbeiter Rund" et la police.

Chicago, 6 février—Les membres du "Arbeiter Rund" se sont réunis, hier soir, à la Salle Wendt, au nombre de 150. Des discours ont été prononcés par plusieurs membres, qui ont déclaré qu'il y avait des espions parmi eux. Après une assez longue discussion, il a été résolu que chaque membre donnerait son nom, son adresse, son métier ou profession à un comité nommé dans ce but.

Le comité ferait une enquête sur chaque membre pour s'assurer de sa fidélité à la cause. Quiconque sera trouvé coupable de trahison ou expiera de justes soupçons, sera chassé; c'était le seul moyen de débarrasser la société des agents de police détestés qui l'encombrent.

Les membres semblent être devenus plus agressifs depuis leur victoire sur la police. Quand il a été question d'espions, le langage est devenu d'une grande violence.

Le Rev. T. Heslin nommé évêque de Natchez.

New York, 6 février. — Le correspondant à Rome du journal *Catholic News* de cette ville, télégraphie que le Rév. T. Heslin, pasteur de l'église de St-Michel, de la Nouvelle-Orléans, a été nommé au siège vacant de Natchez.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D. C., 6 février—M. Browne, de l'Indiana, présente les lettres de créance de M. Frank B. Posey, qui a été élu pour remplir la vacance occasionnée par la démission de M. A. P. Hovey.

Les lettres de créance ayant été lues, M. Posey prend le serment comme représentant du premier district congressionnel de l'Indiana.

Washington, 6 février—M. Chapman, du Michigan, a dit qu'il était en faveur du bill du canal du Nicaragua, tel qu'il était revenu du Sénat. Il ne l'avait pas approuvé quand il avait été voté par la Chambre, les amendements qu'on lui avait ajoutés l'avaient inutilé. On les avait introduits sous l'impression que les Etats-Unis devaient être libres de toute alliance embarrassante; cela l'inquiétait. Le jour de l'isolement est passé.

De toutes les parties du monde, de l'Hutine, du Canada, de Samoa, de tous les endroits où les nations étrangères ont planté leurs drapeaux, il faut entendre des voix qui avertissent les Etats-Unis de maintenir leurs droits.

Le temps est passé où les Etats-Unis ne pouvaient pas pénétrer dans d'autres contrées. L'heure a sonné où l'Amérique doit avoir une politique fière et ilotter des volontés. C'est certainement un point de vue américain, une politique sensée. Notre conduite n'est pas hardie; elle est hésitante au contraire, timide; mais en comparaison de ce qui s'est fait dans le passé, il y a beaucoup plus de dignité; elle est plus conforme à l'idée que nous nous faisons de la destinée du pays.

Nous portons notre drapeau dans l'Amérique Centrale; nous le portons en soutenant le gouvernement. Nous nous plaçons sur un terrain où nous devons nous faire moralement responsables de la sureté et de la protection d'une grande entreprise américaine — entreprise qui nous aidera à conquérir une juste influence sur le monde.

J'espère, pour moi, que cette résolution est le premier pas fait dans la voie qui nous conduira à mettre le pied sur ces régions, à y implanter notre drapeau; de sorte que cet Etat devienne enfin une partie des Etats-Unis d'Amérique. (Applaudissements).

M. Dingley, Maine, s'est déclaré en faveur du projet.

M. Backalon, Pennsylvanie, dit qu'il ne peut voir dans ce projet rien qui donne une garantie sérieuse au montant des actions et des bons que nous y engagerons. Si les porteurs de bons et d'actions doivent recevoir des dividendes, le commerce du monde peut être forcé à supporter des charges lourdes et injustes.

C'est pourquoi, il croit, qu'il faudrait renvoyer le projet à un comité de conférence qui pourrait prévenir les dangers qu'il prévoit.

M. O'Neill, du Missouri, a dit qu'il avait reçu de nombreux télégrammes d'hommes d'affaires notables de St-Louis. Tous sont en faveur du projet. Il ne porte pas un très vif intérêt aux actionnaires; ils peuvent abuser de leur situation.

Le peuple américain a su jusqu'ici un défaut; il n'a pas au assez s'affirmer. Le gouvernement craint toujours de s'avancer de se compromettre. Nous sommes une grande nation; nous devrions nous mettre à la tête de grandes entreprises. Que nos hommes d'Etat n'aient aucune crainte; le peuple saura les soutenir s'ils adoptent le projet.

MM. Scott, Pansbom et Cobb, Alabama, ont parlé dans le même sens.

Le Secrétaire Bayard.

Washington, D. C., 6 février.—Le Secrétaire Bayard a notifié le ministre allemand à Washington, que ce gouvernement accepte la proposition de représentant, à Berlin, la conférence commencée à Washington en 1887.

L'ALLEMAGNE ET LES ETATS-UNIS.

Le Président approuve la résolution conjointe du Congrès.

Washington, D. C., 6 février—Le Président a approuvé la résolution conjointe du Congrès, qui accepte l'invitation adressée par le gouvernement Impérial d'Allemagne au gouvernement des Etats-Unis, de faire partie de l'Association internationale géodésique.

Le président Cleveland.

Washington, D. C., 6 février—Le président Cleveland, sa femme et le colonel Lamont sont partis de Washington hier soir pour New York.

New York, 6 février—Le Président, sa femme et le Col. Lamont sont arrivés ici ce matin à 8 heures, et sont descendus à l'hôtel Victoria. On suppose que M. et Mme Cleveland sont venus inspecter les appartements qu'ils ont l'intention d'occuper au Gerlach et prendre les dispositions nécessaires pour les faire meubler et décorer.

Le propriétaire de l'hôtel ignore combien de temps ces hôtes distingués séjourneront ici.

L'affaire de Samoa jugée par un américain.

New York, 6 février—Une dépêche d'Allentown dit:

Un correspondant de Samoa, qui est un officier du navire Nipsic écrit au *Critique* ce qui suit:

Après avoir fait le récit de la bataille du 18 décembre, entre les allemands et les soldats de Mataafa, il dit:

Cela est le récit exact, véridique qui m'a été fait par un des natifs qui a pris part à la bataille et par M. Klein, le correspondant de New York qui y assistait et a tout fait pour prévenir l'effusion du sang, bien que toutes ses sympathies fussent pour celui qui est le prétendant légitime au trône.

Bien que la mort de ces pauvres Allemands soit lâtrie par la presse de leur pays, ils ont bien mérité leur sort, en essayant imprudemment de secourir un usurpateur dont ils espéraient se servir comme d'un instrument s'ils parvenaient à le maintenir sur le trône. Le consul allemand a dit, ici, en public, que les natifs ont tiré les premiers et qu'ils y avaient été excités par un Américain, M. Klein; mais cette assertion n'a d'autre but que de couvrir leur propre maladresse et de s'attirer les sympathies d'un pays dont l'Allemagne a besoin pour pouvoir accomplir ses desseins. Quiconque est assez fou pour s'imaginer que 100 matelots allemands peuvent venir à bout de 4000 Samoans déterminés est également capable d'inventer toutes les impostures, toutes les calomnies pour cacher le besoin qu'il a de capter l'estime et les sympathies dont il est indigne.

Athenee Louisianais.

Concours littéraire de 1888

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane,